

Conclusions du Séminaire du Professeur Rivière-Ciavaldini 18-21/02/2020

Nous sommes tous ici présents extrêmement gâtés; gâtés d'avoir été si bien reçus et d'avoir pu bénéficier, grâce à la générosité de la FPD, de 15h de séminaire de haut niveau, très varié et véritablement formatif.

Ce qui est particulièrement exceptionnel lorsque nous avons la chance de recevoir un professeur étranger, c'est que son exposé est autant un apprentissage qu'une invitation au voyage et un voyage vu à travers les yeux d'un expert qui nous transmet aussi bien son savoir que son affection pour le territoire qui constitue le lieu privilégié de ses recherches. Cette année, le professeur Rivière nous a brillamment transportés dans une région peu connue, la Savoie, qu'elle nous a fait découvrir avec toute la sensibilité et l'érudition qui la caractérisent. Nous avons ainsi découvert une riche contrée, à la géographie complexe, oscillant entre plaines et montagnes, cols et contrées lacustres, telle que Konrad Witz l'a joliment figurée dans ses œuvres. Ce vaste territoire, contraint par sa géographie, est avant tout une construction politique, qui a été volontairement unifié pour servir d'instrument de contrôle à la maison de Savoie. Carrefour de l'Europe méditerranéenne entre le monde septentrional et l'Italie, la Savoie est un creuset d'influences qui trouve son apogée au XVe siècle. Lieu de passage incontournable vers l'Italie, à travers ces cols et la via Francigena, la Savoie brasse des cultures dont elle s'enrichit aussi bien sur le plan artistique que financier par le contrôle de ses cols.

Je ne peux pas ici résumer toutes les démonstrations savantes et magistrales que le Professeur Rivière nous a offertes durant ces quatre jours, mais je voudrais mettre en exergue quelques éléments clés qui en ressortent et qui sont autant de points de repères pour la formation des étudiants curieux et avertis ou pour ceux qui souhaiteraient poursuivre dans la recherche :

1/ Je voudrais d'abord insister sur l'importance du concept de mouvement et des transferts d'influences qu'il engendre et que le Professeur Rivière a si bien mis en exergue : mouvement de hommes, des cours princières, mais aussi des œuvres, inter-influences et échanges que l'historien de l'art se doit de connaître et de comprendre. A travers la Savoie, nous avons vu qu'il faut d'abord comprendre que les itinéraires suivis étaient déjà bien différents de ceux que l'on utilise aujourd'hui. Ainsi, les artistes n'hésitaient pas, par exemple, à emprunter les

cols, y laissant ainsi leurs marques, même dans les endroits les plus confinés, comme l'illustre le joli triptyque de Rocca Melon dans la chapelle éponyme située à 3558m d'altitude, dans une région a priori hostile, mais qui était en fait largement fréquentée. Ceci explique aussi la présence de ces nombreuses chapelles rurales qui font aujourd'hui le bonheur des promeneurs amateurs de paysages alpestres.

Dans tous les chantiers artistiques à travers lesquelles le Professeur Rivière nous a transportés, depuis les prémices au XIVe jusqu'à l'apogée au milieu du XVe, nous avons vu que les artistes locaux travaillaient avec des étrangers, en particulier des Italiens, comme de La Quilla, chacun enrichissant de sa propre culture. Nous avons vu des artistes au parcours particulièrement riche ayant participé à la création savoyarde. Je pense en particulier à Antoine de Lohny, un des 3 miniaturistes auteur de l'Apocalypse des ducs de Savoie qui a notamment voyagé et travaillé à Toulouse, en Bourgogne, à Châlon sur Saône, mais aussi à Barcelone, enrichissant ainsi son art d'apports culturels diversifiés et transmettant cette synthèse dans les œuvres qu'il a laissées à chacune de ses étapes. Lorsqu'il ne s'agit pas de présence physique, l'influence peut se faire par les œuvres elles-mêmes, comme nous l'avons vu à travers la riche bibliothèque de la Maison de Savoie qui a apporté la découverte et la connaissance de l'art en Avignon, mais aussi anglais, parisien et flamand.

Ceci montre que l'historien de l'art qui étudie une œuvre, quel que soit le médium, se doit de ne pas la regarder sous un angle unique concernant son origine, mais comme un brassage d'influences. Il faut certes toujours tenir compte de la culture autochtone du créateur, mais il faut nécessairement rechercher les indices de contacts allogènes qui ont forgé sa vision.

2/ Autant il est nécessaire de ne pas figer les hommes et les œuvres, autant il est indispensable aussi de ne pas trop rapidement « catégoriser » les artistes et les œuvres. Les riches enseignements du Professeur Rivière nous ont largement démontré la POLYVALENCE de ces maîtres et, par extension, les TRANSFERTS entre les arts. Nous avons vu des architectes auteurs au minimum de la conception de livres d'heures, comme Van Boghem, des peintres auteurs de cartons pour des vitraux à Barcelone comme de Lohny et des miniaturistes comme Boachon travaillant à Brou au départ de gravures de Kerver imprimées à Paris. Nous avons vu des décors de manuscrits s'inspirant de l'art du vitrail ou encore de peintures à fresque. Autant de témoignages qui nous rappellent, comme l'a souligné hier le Professeur Périer-D'leteren, la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans l'étude des œuvres, comme le Professeur

Rivière l'a d'ailleurs brillamment démontré aujourd'hui pour le Livre d'Heure de Van Boghem dont il faut à la fois étudier la matérialité, mais aussi les textes, les images, etc

3/ Le Professeur Rivière nous a démontré également à quel point il est impératif de sortir des idées reçues trop souvent véhiculées dans notre discipline et répétées à l'envi soit simplement par habitude, soit par peur de défier les autorités ou simplement par facilité. Je pense ici en particulier d'abord au cas de l'albâtre de Vizille dont on a pu, grâce à la ténacité et au courage d'un simple amateur autochtone, comprendre l'étendue de l'usage en sculpture puisqu'aujourd'hui, suite à ces travaux, force a été de reconnaître que 80% de la sculpture du Louvre était en albâtre de Vizille. Je rappellerai aussi la brillante démonstration du Professeur Rivière à propos de l'Apocalypse des ducs de Savoie. Grâce à un examen et à une étude minutieuse du manuscrit, le Professeur Rivière a démontré la nécessité de sortir de l'approche traditionnelle de ce thème en tant que vision spirituelle universelle, puisque le miniaturiste, Bateur, l'a ici volontairement rompu afin de lui donner une dimension historique et manifestement politique et héraldique.

4/ Pour finir, à travers ces quelques cas d'études abordés, le Professeur Rivière a montré que la recherche est un exercice sans fin et que beaucoup reste encore à revoir ou à faire, de préférence en cherchant l'original, comme pour les saints dans le Livre d'Heures de Van Boghem. Elle a ainsi pointé notamment pour le chantier de Brou, une magnifique étude à réaliser sur les carreaux de faïence à l'italienne qui ornaient l'édifice, sur le Prieuré de saint Pierre pour ceux qui s'intéressent à l'architecture et sans doute aussi sur les techniques et procédés architecturaux avec notamment la question des modules pré taillés vendus par le marchand de pierre et architecte Van Boghem.

Ces avec ces quelques sujets qui, je l'espère, mettront l'eau à la bouche de nos futurs jeunes chercheurs, que je clôturerai mes conclusions. Avant de finir, je voudrais bien entendu remercier encore très chaleureusement le Professeur Rivière de nous avoir transmis toutes ses connaissances et son éruditions et de nous avoir transportés dans cette région de Savoie, magnifique et fascinante, berceau de riches échanges culturels à l'origine d'une création artistique originale et trop peu connue encore. J'espère que nos chemins se croiseront encore

et que nous pourrions mettre en commun nos savoirs et nos intérêts à travers des projets à venir !

Merci à toute l'équipe de la FPD, en particulier à Sacha Zdanov et Sara Pallemmaerts, pour l'organisation du séminaire .

Il me reste enfin à remercier encore très, très sincèrement la Présidente de la Fondation, Catheline Périer-D'leteren d'avoir permis aux étudiants, à moi-même, ainsi qu'à toutes les personnes présentes d'enrichir nos connaissances et d'ouvrir nos horizons grâce à ces précieux enseignements, mais aussi, à la découverte d'une artiste, Fabienne Verdier, dont nous avons eu le privilège d'inaugurer le triptyque à la Fondation, et que nous avons désormais envie de mieux connaître grâce l'enthousiasme avec lequel vous nous l'avez présentée et, bien entendu, grâce à la très grande beauté de son œuvre.

Valentine Henderiks

Université Libre de Bruxelles